

30 ans

# Cesta Berriak

1

Jeudi 13 Août 2015 - N°12

## Le ticket pour Tambourindeguy et Urtasun



En ce jeudi 13 août on disputait la deuxième demi-finale du cinquième tournoi de la saison des Internationaux de Saint-Jean-de-Luz. Il s'agissait de savoir qui allait rencontrer Egiguren et Irastorza en finale le 18 août. Pour se disputer cet honneur on trouvait face à face, en bleu, Jon Tambourindeguy et Manex Urtasun contre, en blanc, Diego Beascoetchea et Benoit Mandagaran (qui remplaçait Ruben Bailo blessé). A priori une partie équilibrée.

**Première manche.** Ce sont les bleus qui prennent résolument les choses en main d'entrée. Ils mènent rapidement jusqu'à 5 à 1. Moment où la rencontre semble s'équilibrer un peu grâce surtout à Beascoetchea puisque les blancs se remettent sensiblement dans le match en revenant à 6-3.

Mais les bleus reprennent leur marche en avant avec un « Tambour » très tranchant. Et le score qui enfle imparable : 8-3, 12-4, 14-4. La dynamique, la confiance sont du côté des bleus. Les blancs ne peuvent rien à cet instant pour retourner le sens de la partie et le quinzième point fatidique tombe comme une fatalité. Tambourindeguy et Urtasun, les amis de jeunesse sur la cancha luzienne remportent la première manche 15-4 en moins de 25 minutes. La correction est sévère.

**Deuxième manche.** On attend une réaction des blancs. Surtout de Diego Beascoetchea dont on attend mieux mais qui s'usent un peu à jouer trop. Il était la veille en partie et il le sera encore demain. Face à des morts de faim comme Tambourindeguy et Urtasun le défi se complique sérieusement. Mais les blancs marquent quand même le premier point. Et le deuxième. Leur heure sonne-t-elle ?

Beascoetchea s'énerve et voilà les blancs à 3-0. Avec une réaction des bleus pour un trois deux mais un nouveau coup de collier des blancs pour porter la marque à 4-2. Et ils insistent : 5-3 puis 6-3. On est bien loin du cavalier seul du premier acte. Les blancs ne lâchent plus rien : 7-4. Le danger rôde mais les blancs poursuivent leur course en tête : 8-6 puis 9-6.

C'est le jour et la nuit par rapport au set précédent. Les bleus ont perdu leurs fulgurances et les blancs enfoncent le clou : 10-6 puis 11-6. Les blancs ont trouvé leur cohésion et les bleus se délitent au fil des pelotes. Il faut dire que Benoit Mandagaran un peu hésitant d'entrée pèse maintenant de tout son poids : 12-6.

Mais les bleus se réveillent et avec quelques jolis coups se retrouvent à nouveau à portée : 13-11 pour les blancs. L'instant est crucial. Les joueurs le savent qui ne se livrent pas mais sur faute les bleus recollent à 12-13 avant d'égaliser à 13. Le sens de la partie a changé de camp. Les bleus viennent de marquer cinq points consécutifs. Insuffisant. Les blancs signent les deux points suivant et Beascoetchea-Mandagaran s'adjugent la seconde manche 15-13.

**Troisième manche.** Le sprint est lancé avec un premier point pour les bleus puis un second. Une belle option. Infirmée en suivant sur une action décisive de Beascoetchea. 2-1 pour les bleus qui reprennent un peu le dessus : 3-1 puis 4-1. Il y a le feu dans la maison blanche qui flanche définitivement. Tambourindeguy-Urtasun gagne 5-1, remportent le match et vont en finale.

ÉQUIPES	1° MANCHE	2° MANCHE	3° MANCHE
Tambourindeguy / Urtasun	15	13	5
Beascoetchea/ Mandagaran	4	15	1



## Jon Tambourindeguy

### La soif de jouer

Jon Tambourindeguy revient dans le fronton luzien après avoir essuyé les plâtres de la saison, fin juin, vaincu (avec Baillo) en demi-finale 5-4 dans la troisième manche. Un souffle donc qui lui a rappelé, en grimaçant, qu'au championnat d'hiver, il avait passé les phases de poule mais a été éliminé, pour les championnats de France, uniquement au goal average. On comprend ses grincements de dents. D'autant plus que malgré un genou convalescent (voir plus bas) il avait joué pour « rendre service au club de Bidart » associé à Mathieu Errandonea, malheureusement victime d'une gastro en pleine compétition. « On nous a refusé un report qui avait été accordé à d'autres peu avant. J'étais un peu énervé car nous avons fait un bon championnat » précise Jon.

Ce championnat d'hiver était pour lui important. Au contraire de l'année précédente il n'avait pas pu (pour les raisons que l'on sait) aller jouer quatre mois aux Etats-Unis avec les copains. Une impossibilité qui l'avait laissé indécis. Côté tant mieux : « j'avais pris un congé sabbatique, cela avait aussi des inconvénients ». Côté dommage : « l'an prochain Dania risque de rouvrir après les travaux et ils feront peut-être appel à nous ». Version sous-titrée : je reverrais peut-être ma position.

En attendant, Jon a profité du désœuvrement obligé de cet hiver pour se faire opérer d'une tendinite au genou. « Il le fallait, dit-il. Je ne pouvais plus faire plus de 25 mn de footing ». Après le championnat d'hiver, Jon n'a eu guère l'occasion de revenir sur une cancha hormis à l'occasion d'une invitation à Marquina. « J'étais content car cela me permettait de jouer en plus en changeant de cadre et de joueurs » dit Jon.

En ce jeudi 13 août le revoilà donc en lice à Saint-Jean en compagnie de Manex Urtasun. Une association qui est un vrai bonheur pour lui. « Nous étions ensemble jeunes à Saint-Jean-de-Luz, confie Jon. Ensuite il est parti à Dania mais on a eu la chance de pouvoir jouer tous les deux lors du Citrus à Orlando. Là nous sommes particulièrement heureux de nous retrouver en plus à Saint-Jean, ce qui est une sorte de retour aux sources. Cela dit, cela ne va pas être simple face à un garçon comme Diego Beascoetchea appuyé sur Benoît Mandagaran. J'espère que Diego qui joue presque tous les jours sera un peu fatigué (grand rire). Nous allons jouer simple en faisant juste ce que l'on sait faire de mieux ».

S'il passe il reviendra le 18 août pour une finale infernale contre Egiguren et Irastorza. Mais après tout Olha et Alliez les ont fait trembler. Sinon la saison va s'avérer un peu légère en sorties. Certes, Jon Tambourindeguy associé à David Minvielle attend avec impatience de connaître ses adversaires pour la finale du Tournoi de Mauléon pour laquelle il s'est qualifié. « J'aime bien Mauléon, dit Jon. Là-



bas ils savent que je suis content de venir, que j'aime bien l'ambiance et que je me défonce à chaque fois ».

Pour Biarritz c'est la plus grande incertitude. Il avait disputé de lointains éliminatoires vers le Gant d'Or et il a été battu. « J'étais avec Txabi Inza et on n'a pas été bon, dit-il. Je n'étais pas dans de bonnes dispositions car je râlais contre le système de ce tournoi qui nous envoie en 32e de finale alors que d'autres puntistes sont qualifiés directement pour les demies sans avoir prouvé plus que nous. C'est râlant et cela ne nous permet pas de nous situer vraiment. D'autant plus que je suis le vainqueur sortant des Masters de Biarritz en 2014 je pensais que cela m'ouvrirait un peu plus les portes vers le Gant d'Or. Je ne suis même pas sûr de disputer les Masters 2015 alors que je suis le champion sortant ». On reconnaît bien là le « Tambour », son franc-parler et son caractère volontiers revendicatif.

Comme les autres il a entendu parler de la volonté de créer un circuit mondial. « J'espère qu'il y aura un bon projet, dit Jon. Cela fait longtemps que des gens y travaillent. Pour l'instant on en entend beaucoup parler mais on ne voit rien venir. Mais je souhaite que ça marche, même si je n'y suis pas invité. Ce serait une superbe et grande vitrine pour notre sport. A condition que ce soit accessible au mérite et non pas au copinage... » On retrouve là le vrai Jon...

### La fiche

Jon Tambourindeguy, 29 ans, 1m70, avant.

Palmarès. 2012 : vainqueur du Master Pro Tour, vainqueur de trois trophées des Internationaux de Saint-Jean-de-Luz. 2011 : vainqueur de la Coupe de France pro. 2010 : champion du monde séniors. 2009 : vainqueur de la Coupe du monde séniors. 2007 : champion du monde des moins de 22 ans.

## Thalazur

### Des ambitions pour l'avenir



Le partenaire principal de cette soirée du jeudi 13 août est un nouveau venu dans la grande famille de la Cesta punta luzienne. Il s'agit de Thalazur, la société qui a repris en main les destinées de l'hôtel-thalassothérapie Hélianthal l'an dernier. Mettons les choses en place. La marque Thalazur émane d'un groupe hôtelier, la SCIH (société charentaise d'investissement hôtelier), qui a lancé sa branche Thalasso en 2001 à la suite du rachat de deux établissements de ce secteur à Antibes et Ouistreham. Depuis Thalazur c'est six destinations supplémentaires (Saint-Jean, Royan, Cabourg, Arcachon, Port-Camargue et Bandol). Cela dans un ensemble plus général de 75 hôtels en France avec des projets hors frontières à Barcelone (2016) et à Venise (2017).

L'arrivée de Thalazur a été marquée par celle d'un nouveau directeur. Il s'agit de Nicolas Lacrouts, un Palois de 37 ans, formé au Lycée hôtelier de Biarritz. Il a débuté par le lancement du site d'Arcachon avant d'émigrer à Paris puis, comme il dit, d'effectuer un retour aux sources.

« Nous avons repris l'établissement en l'état, dit Nicolas. Personnel compris sauf que nous avons signé 18 contrats de travail en CDI ce qui porte l'effectif à 110 collaborateurs en CDI ». Après l'humain, les murs. Thalazur est lancé dans un cheminement sur plusieurs années pour améliorer les installations. « L'hiver dernier, poursuit Nicolas nous avons réalisé des travaux d'embellissement, de belles petites choses, sur la partie thalassothérapie. Nous avons également prévu à court terme un rafraîchissement de quelques parties de l'hôtel. Cela en attendant la transformation générale du site ».

Mais la chose est compliquée. Car l'ensemble de l'immeuble doit obéir à des règles complexes de copropriété. Viennent s'insérer dans le débat des parties publiques (une voie qui coupe l'ensemble en deux et surtout l'auditorium Ravel et ses dépendances). Et là rien n'est jamais simple et en tout cas ce sont toujours des procédures longues.

Mais Nicolas Lacrouts a beaucoup d'espoir. « En fait, aujourd'hui, tout le monde est d'accord, précise-t-il. Nous avons un très gros projet et nous sommes sûrs qu'il va aboutir. En tout cas, on cogite beaucoup ».

Et en attendant, on ne reste pas inactif à Thalazur Saint-Jean. « Nous avons amené de nouvelles activités en thalasso comme l'aqua biking, dit Nicolas. On a recruté un ostéopathe et un sophrologue. Nous avons aussi lancé de nouvelles formules d'abonnement ».

« Plus largement nous voulons que faire comprendre aux luziens qu'ils sont toujours les bienvenus chez nous, insiste Nicolas Lacrouts. Pour eux nous voulons faire de notre splendide terrasse face à la baie un lieu de rendez-vous et de convivialité. On se bat pour ça. A l'occasion du 14 juillet nous avons organisé une soirée spéciale. Et on fera une opération en septembre pour le passage de la Patrouille de France. On vient aussi de s'entendre avec le Casino, avec lequel on partage physiquement cet espace, pour faire de cette terrasse un endroit formidable, un lieu phare pour Saint-Jean ».

Et à propos d'endroit exceptionnel, Nicolas Lacrouts pense aussi à l'auditorium Ravel à partager avec la commune. « Il commence nettement à vieillir, dit-il. Il faut vraiment faire quelque chose assez vite. C'est un très bel outil. Mais il faut d'abord résoudre le puzzle. On va y arriver. En tout cas, pour ce qui nous concerne, nous avons la volonté... »



## Inter Energies

### Histoire de fidélité

Daniel Touzanne compte parmi les plus anciens partenaires des Internationaux (20 ans...). Après plus de quarante ans de vie professionnelle dans le génie climatique et trente de vie de la société, Inter Energies, qu'il a créée, il nous avait dit l'an dernier : « pas question de penser à la retraite ». Il avait des idées en tête et il les a réalisées. Il est en effet l'un des fondateurs et l'animateur principal des Climaticiens de France mais aussi d'Unergie, une entité qu'il a voulu et qui regroupe de nombreuses entreprises indépendantes sur le territoire national. Il y a aussi Alliance Energie qui gère la diversité énergétique en France. « Notre souci permanent, en étant groupés, est d'être une alternative aux majors du secteur » dit Daniel.

Et pour lui c'est d'autant plus important qu'il va y avoir un sommet sur le climat en France en fin d'année. « Cela fait longtemps que c'est le souci d'Inter Energies » dit Daniel. Dont l'entreprise maintient le cap malgré d'inévitables difficultés. « On est passé de 100 à plus de 120 personnes ces derniers mois, insiste Daniel. Nous avons 32 ans d'existence et j'ai réussi depuis au minimum à maintenir la masse salariale et le plus souvent à la faire croître. « Chez nous comme aux Internationaux, le mot-clef est la fidélité... » conclut-il.



## Mediaboost

### Le credo de l'optimisation



Laurent Marlin et Mediaboost sont d'autant plus proches des Internationaux de Saint-Jean qu'ils ont signé le site internet de l'organisation. Mais la création de site n'est que la face visible de l'expertise de l'agence de Laurent. Car celui-ci va plus loin. Ce qui l'intéresse le plus (encore que la création est un premier pas) c'est l'optimisation du site. « Un site internet efficace est un site qui est visité par les internautes, dit-il sur le mode Lapalice. Pour cela nous menons une étude de marché qui définit comment les internautes vous recherchent et quelles sont les pages et le contenu rédactionnel qui attireront le prospect ».

Dans ce contexte le mot-clef est d'une importance capitale, il est l'objet de toutes les attentions à l'origine. Et puis il y a le reste du cheminement. Et là on parle de référencement et de marketing. Pour le premier Mediaboost s'enorgueillit d'un partenariat avec Google et pour le second d'un rapprochement avec Amazon (question de listing).

« Faire un site c'est facile mais être visité et vendre c'est notre affaire, insiste Laurent. On a un effet de levier. Et au-delà on sait mesurer l'impact. On livre un véritable tableau de bord de ce que le site ramène, sur quoi les visiteurs ont cliqué, ce qu'ils ont acheté. En fait on apporte une vraie visibilité sur le rapport entre la mise de fonds et les retombées ».

Mediaboost a comme client de grosses entreprises à Paris mais commence aussi à s'étendre à l'étranger.

